HESIONE,

TRAGEDIE

REPRESENTE'E

PAR L'ACADEMIE ROYALE

DE MUSIQUE,

Le vingt-uniéme jour de Decembre 1700.



A PARIS,

Chez CHRISTOPHE BALLARD, seul Imprimeur du Roy pour la Musique, ruë Saint Jean de Beauvais, au Mont-Parnasse.

M. DCC.

PERSONNAGES
DU PROLOGUE.

LA PRETRESSE DU SOLEIL, *qui celebre les Jeux Seculaires.* Mademoiselle Maupin.

LE SOLEI. Monſieur Hardouin.

UN LIDIEN. Monſieur Piton.

Chœurs de Lidiens & de Lidiennes.

Noms des Actrices & des Acteurs chantans dans tous les Chœurs du Prologue & de la Tragedie.

SECOND RANG.	PREMIER RANG.
MESDEMOISELLES	
Cenet.	Deſmâtins la cadette.
L'Alleman.	Heuſé.
Du Val.	Loignon.
Du Peray.	Gherardy.
MESSIEURS	
Du Mont.	Granvaux.
Paris.	Cadot.
Le Jeune.	Jolain.
Prunier.	Labé.
Pilon.	Fournier.
Frere.	Brunet.
Gaudechot.	Mantienne.
Courteil.	Le Brun.
Buhot.	Arnaud.
Renard.	Joanno.
Moreau.	Des Voix.
Heuqueville.	Thomas.
Dormet.	La Coſte.

DIVERTISSEMENT du Prologue.

SALIENS.

Meſſieurs Bouteville, Germain, Dumoulin l'aîné, & Dumoulin cadet.

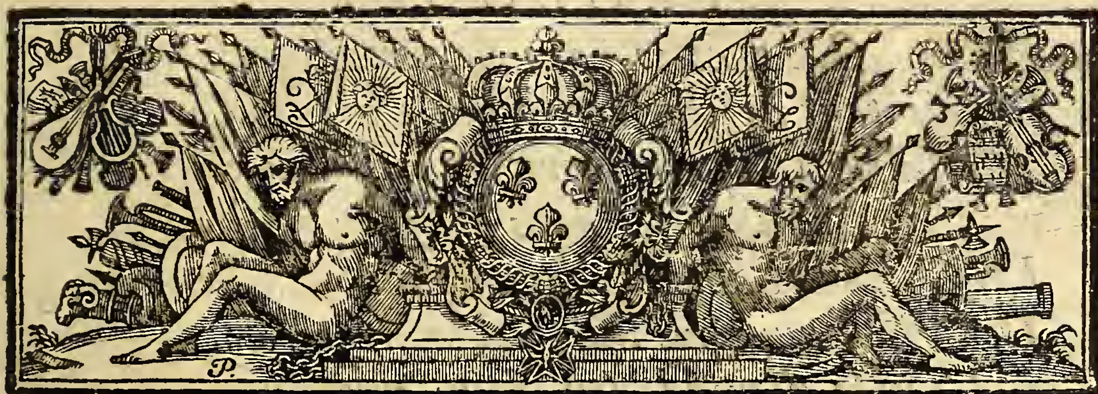
LIDIENNES.

Mademoiſelle Du Fort.

Meſdemoiſelles Dangeville, Victoire Freville, le Maire, Deſmâtins, & Ruelle.

Le petit Du-Ruel, & la petite Provoſt.





PROLOGUE.

LES JEUX SECULAIRES.

Le Theatre Repreſente les Amphitheatres de l'ancienne Rome, où l'on avoit coutume de celebrer en l'honneur du Soleil des Jeux, au commencement de chaque Siécle. La Scene ſe paſſe au commencement du jour.



SCENE PREMIERE.

LA PRESTRESSE DU SOLEIL, Chœurs Romains, de Saliens, de Lidiens & Lidiennes.

LA PRESTRESSE.

LE Dieu qui repand la lumiere,
Va d'un Siécle nouveau commencer la carriere
Peuples, par de celebres Jeux
Venez rendre le Ciel favorable à vos Vœux.

Le Theatre paroît éclairé.

Que vois-je ! que d'heureux presages !
Jamais tant de clarté ne brilla dans les Cieux !
Malgre l'Hyver Flore sur nos rivages
Prodigue ses dons precieux !
Les Oyseaux dans nos champs par de tendres ramages
De l'Astre qui nous luit, celebrent le retour :
L'Onde reprend son doux murmure ;
Et l'on diroit que toute la nature
Renaît avec un si beau jour.

CHOEURS.

Tout rit à nos desirs, tout flatte nôtre attente,
Chantons, animons nos chansons,
Ce beau jour dont nous joüissons,
Est de mille beaux jours une source éclatante.

Les Saliens & les Lidiennes commencent les Jeux.

LA PRESTRESSE.

Pere des saisons & des jours,
Fais naître en ces climats un Siécle memorable,
Puisse à ses ennemis ce Peuple redoutable
Estre à jamais heureux, & triompher toûjours.
Nous avons à nos Loix asservy la Victoire ;
Aussi loin que tes feux nous portons nôtre gloire,
Fais dans tout l'Univers craindre nôtre pouvoir ;
Toy qui vois tout ce qui respire,
Soleil, puisses-tu ne rien voir
De si puissant que cette Empire.

Que la gloire & les plaisirs
Pour nous s'unissent,
Qu'ils remplissent
Tous nos desirs:
Que la gloire & les plaisirs
Pour nous s'unissent.

GRAND CHOEUR.

Que toujours sous les Loix de Mars
A suivre nos Guerriers la gloire soit constante:

PETIT CHOEUR.

Que toûjours dans nos Champs la Moisson abondante
Comble nos vœux, & charme nos regards:

GRAND CHOEUR.

Que toûjours devant nous la terreur, l'épouvante
Renverse, brise ces Remparts:

PETIT CHOEUR.

Que des ris & des jeux une Troupe charmante
Que les Amours volent de toutes parts.

TOUS LES CHOEURS.

Rendons-nous toujours redoutables;
Vivons toujours contents,
Que nos exploits soient éclatants,
Et nos plaisirs durables.

Les Jeux continuënt.

UN INDIEN.

Quand tout est calme sur la Terre,
Les Amours s'arment de leurs traits;
Ces doux Vainqueurs ne font la guerre
Que dans l'heureux temps de la Paix.

PROLOGUE.

Que rien ne trouble plus les charmes
Que nous promettent les beaux jours:
Et si l'on forge encor des Armes
Que ce soit celles des Amours.

UNE PRESTRESSE.

Que l'on aime en ce nouvel âge
Comme on aimoit aux premiers temps;
Q e l' Amour ne soit plus volage,
Qu'il rende tous les cœurs contents;
Qu'une secrette indifference
N'emprunte jamais l'aparence
D'une vive & sincere ardeur;
Que toûjours la bouche & le cœur
Puissent être d'intelligence.

Que l'Amour qui devient heureux
En devienne encor plus fidelle,
Que toûjours dans les mêmes nœuds
Il trouve une douceur nouvelle,
Que les soupirs & les langueurs
Puissent seuls flechir les rigueurs
De la beauté la plus severe;
Que l'Amant comblé de faveurs
Scache les goûter, & les taire.

LA PRESTRESSE, les Chœurs.

Le Soleil dans ces lieux s'avance:
Par nos Vœux, par nos chants honnorons sa presence.

SCENE SECONDE.

LE SOLEIL LA PRESTRESSE.
Les Chœurs.

LE SOLEIL.

PEuples, vous êtes trop heureux,
Le sort peut-il jamais vous devenir contraire?
Cessez de former tant de Vœux,
Vous n'en avez qu'un seul à faire.
Vous vivez, sous les Loix d'un Heros glorieux,
Aimé, craint des mortels, favorisé des Dieux;
Vôtre repos fait son unique envie,
Qu'un même soin vous anime aujourd'huy;
Vôtre bonheur dépend d'une si belle vie,
Ne faites des Vœux que pour luy.

LE SOLEIL, les Chœurs.

Il fait le destin de la Terre,
Qu'il vive, qu'il regne à jamais,
Qu'il soit l'Arbitre de la Guerre,
Qu'il soit l'Arbitre de la Paix.

Fin du Prologue.

ACTEURS
DE LA TRAGEDIE.

AOMEDON, *Roy de Troye.* Mr Hardoüin.

HESIONE, *fille de Laomedon.* Mlle Moreau.

VENUS. Mademoiſelle Deſmâtins.

ANCHISE, *Prince Troyen, Amant d'Heſione, & aimé de Venus.* Monſieur Chevenard.

TELAMON, *Roy de Salamine, Amant d'Heſione.* Monſieur Choplet.

CLEON, *Prince Grec, aimé de Telamon.* Monſieur Dun.

NEPTUNE. Monſieur Dun.

MERCURE. Monſieur Piton.

UNE PRETRESSE DE FLORE Mademoiſelle Maupin.

Chœurs de Sacrificateurs & de Preſtreſſes.

UN PLAISIR. Monſieur Boutelou.

UNE GRACE. Mademoiſelle Heuſé.

Chœurs de Plaiſirs & de Graces.

Une Ombre fortunée des Champs Eliſées. Mle Marchand.

Chœurs d'Ombres fortunées d'Amants & d'Amantes.

Chœurs de Nymphes de Proſerpine.

Chœurs de Dieux Marins.

Chœurs de Songes ſous la figure de Romains.

UNE ROMAINE. Mademoiſelle Heuſé.

DIVERTISSEMENTS
de la Tragedie.

PREMIER ACTE.

Troyens.

Monſieur Dumirail.

Meſſieurs Dumoulin l'aîné, Barazé Blondy, Ferrand Fauveau & Courcelles

Preſtreſſes de Junon.

Mademoiſelle Subligny.

Meſdemoiſelles Roſe, le Maire, Freville, Chapelle, Deſmâtins & le Brun.

DEUXIE'ME ACTE.

Plaiſirs.

Monſieur Pecourt.

Meſſieurs Dumirail, Bouteville, & Dumoulin cadet.

Jeux.

Meſſieurs Germain, & Dumoulin l'aîné.

Les trois Graces.

Meſdemoiſelles, Deſplaces, Dangeville & Victoire.

Deux Amours.

Meſſieurs Dupré & Guillet.

Zephirs.

Meſſieurs Du-Ruel, Batiſtin, Laſelle & le Comte.

TROISIE'ME ACTE.

Ombres des Heros.

Monſieur Balon.
Meſſieurs Germain, Bouteville, Dumoulin l'aîné, Dumoulin cadet, Blondy & Ferrand.
Meſdemoiſelles Subligny, Dufort, Deſplaces, Victoire, Dangeville & Roſe.

QUATRIE'ME ACTE.

Vents Souterrains.

Monſieur Blondy.
Meſſieurs Fauveau, Courcelles, la Pierre & Javilliers.

Vents de l'Air.

Monſieur Dumoulin cadet.
Meſſieurs Du-Ruel, Batiſtin, le Comte, Laſelle.

CINQUIE'ME ACTE.

Romains.

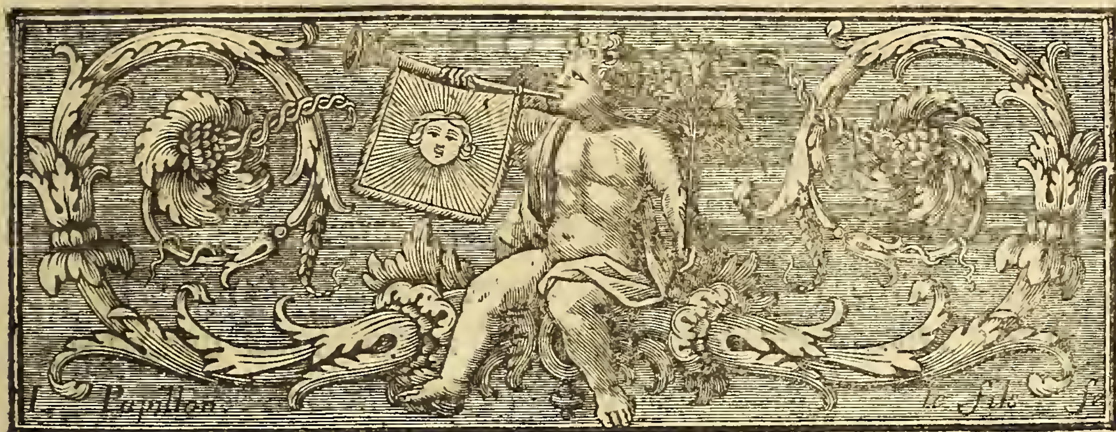
Monſieur de Leſtang.
Meſſieurs Dumirail, Germain, Bouteville, Dumoulin cadet, Barrazé & Dumoulin l'aîné.

Romaines.

Meſdemoiſelles Deſplaces, Dangeville, Victoire, Roſe, Freville & le Maire.

Sarmates.

Meſſieurs Blondy, Ferrand, Barrazé, Dumoulin, l'aîné la Pierre & Javilliers.



HESIONE,
TRAGEDIE.

ACTE PREMIER,
Le Theatre Represente un Temple que l'on doit consacrer aux Dieux.

SCENE PREMIERE.
TELAMON, CLEON.

TELAMON.


Atons-nous, partons de ces lieux;
Tout y redouble ma tristesse;
Ce Temple qu'aujourd'huy le Roy consacre aux Dieux,
Verra demain l'Hymen de la Princesse.

CLEON.

Laomedon, Seigneur, a trompé vôtre espoir ;
Le choix qu'il a fait vous outrage ;
A-t'il donc oublié que par vôtre courage
Vous avez soûtenu sa gloire & son pouvoir?
Sans Alcide & sans vous ce magnifique ouvrage,
Ces murs par Neptune élevez
De ses Voisins jaloux alloient sentir la rage :
Vôtre bras les a conservez.

TELAMON.

Ce n'est point le Roy qui m'offense :
De mon heureux Rival Hesione a fait choix ;
Anchise en est aimé, je perds toute esperance,
Et l'Ingrate m'a vû pour la derniere fois.

CLEON.

Dieux ! quel prix de vôtre constance !

TELAMON.

D'Alcide sur ces bords j'accompagnois les pas ;
J'allois dans les combats
Chercher d'un nom fameux l'éternelle memoire ;
Retenu dans ces lieux par un charme fatal
J'ay refusé l'éclat que m'offroit la Victoire :
Ah ! que l'Amour me recompense mal
D'avoir quitté pour luy la Gloire !

CLEON.

Arrachez-vous à ce séjour.

Le plus grand cœur peut sans foiblesse
Une fois céder à l'Amour;
Mais il faut que la Gloire en soit enfin maîtresse,
Et qu'elle triomphe à son tour.

TELAMON, CLEON.

Allons, allons, c'est trop attendre,
On ne peut à l'Amour assez-tôt resister:
Plus on differe à s'en deffendre,
Et moins on peut le surmonter.

On entend une agreable Symphonie, & Venus descend du Ciel sur un Char environné d'Amours & de Zephirs.

TELAMON, CLEON.

Ah! quels charmans concerts! quelle clarté nouvelle
Brille de toutes parts!
Quelle est cette Immortelle,
Qui vient s'offrir à nos regards.



SCENE SECONDE.

VENUS, TELAMON, CLEON.

VENUS.

ARrête, Telamon, je veux finir ta peine:
Tu vois la mere des Amours;
Tu sçauras quel dessein m'ameine,
Espere tout de mon secours.

TELAMON.

Mon trop heureux Rival épouse ce que j'ayme,
Déesse, que puis-je esperer?

VENUS.

Malgré leur foy promise & leur amour extrême,
J'entreprens de les separer.

Pour mieux te satisfaire,
Je vais demeurer en ces lieux:

Aux Zephirs qui ont suivy son Char.

Partez, volez, Zephirs, empressez à me plaire,
Allez à mon secours appeller tous les Dieux.

Les Zephirs s'envolent.

TELAMON.

Ciel! puis-je me flatter d'un sort si glorieux!

VENUS.

Attens dans ce séjour l'effet de ma puissance:
Aime, soûpire avec constance,
Tu verras finir tes tourmens;
Il n'est point pour l'Amour une plus grande offense,
Que le desespoir des Amans.

A



SCENE TROISIÉME.

TELAMON, CLEON.

TELAMON.

VEnus sur mon Rival me promet la victoire!
Venus me favorise! ô Ciel! le puis-je croire?

Doux charme des cœurs amoureux,
Espoir, revenez dans mon ame,
Prevenez les plaisirs qu'on promet à ma flâme,
Commencez à me rendre heureux:
Doux charme des cœurs amoureux,
Espoir, revenez dans mon ame.

CLEON.

Hesione, Seigneur, suit le Roy dans ces lieux,
Vôtre Rival est avec elle.

TELAMON.

Cachons-nous à leurs yeux,
Epargnons-nous une douleur nouvelle.





SCENE QUATRIE'ME.

LE ROY, HESIONE, ANCHISE, Suite du Roy.

LE ROY.

LE Dieu des Mers n'est plus irrité contre nous,
Pour ces fameux remparts nous n'avons plus à craindre,
En luy manquant de foy j'allumay son couroux,
Mes respects viennent de l'éteindre.
Il ne nous reste plus qu'à celebrer des Jeux,
Et qu'à faire en ce Temple un premier Sacrifice;
Ma fille, à ton Hymen rendons le Ciel propice,
Unissons nos voix & nos vœux.

LE ROY, HESIONE, ANCHISE.

Unissons nos voix & nos vœux.

ANCHISE.

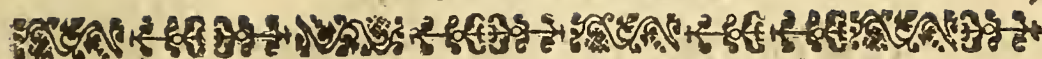
Princesse, un doux Hymen flâte mon esperance:
Que mon cœur est content, & qu'il est amoureux!

HESIONE.

Le peuple dans ces lieux s'avance,
Unissons nos voix & nos vœux.

HESIONE, ANCHISE, LE ROY.

Unissons nos voix & nos vœux.



SCENE CINQUIÉME.

LE ROY, HESIONE, ANCHISE, Suite du Roy, Troupe de Sacrificateurs & de Prêtresses qui viennent consacrer le Temple.

LE ROY.

Que chacun de vous me seconde ;
Les Roys sont les sujets des Dieux :
C'est en obéïssant aux Cieux,
Qu'ils doivent commander au monde.

LE ROY, Chœur de Sacrificateurs & de Prêtresses.

Rendons hommage aux Immortels,
Qu'à nos voix, qu'à nos chants dans ces lieux tout réponde,
Que tous les Dieux du Ciel, de la Terre & de l'Onde
Y puissent trouver des Autels.

CHOEUR DE PRETRESSES.

Dans ces lieux pleins de charmes
Les Dieux descendent tous,
L'Amour seul a des armes,
Nous en aimons les coups.

Chœur de Sacrificateurs.

Jupiter sans Tonnerre
Reçoit icy nos vœux,
Et le Dieu de la Guerre
N'y vient qu'avec les Jeux.

CHOEUR DE PRETRESSES.

Dans ces lieux pleins de charmes,
Les Dieux descendent tous,
L'Amour seul a des armes,
Nous en aimons les coups.

CHOEUR DE SACRIFICATEURS.

Pour marcher sur les traces
Du Dieu qui fait aimer,
Bellone par les Graces
Se laisse desarmer.

CHOEUR DE PRETRESSES.

Dans ces lieux pleins de charmes
Les Dieux descendent tous,
L'Amour seul a des armes,
Nous en aimons les coups.

LE ROY.

Déesses, Dieux du Ciel, recevez nôtre hommage,
Qu'Appollon avec vous favorise ces lieux,
Neptune, oubliez un outrage
Qui pour vous contre moy souleva tous les Dieux.
Venez contre la rage
De cent peuples jaloux
Deffendre votre ouvrage,
Venez, protegez-nous.

HESIONE, une Prêtresse de Flore ; Chœur des Suivantes de Flore.

Qu'icy chacun chante
L'aimable Printemps,
Tout plait, tout enchante,
Tout pare nos champs,
La Terre est riante,
Profitons du temps.

Flore fait éclore
Mille & mille fleurs,
L'Amour fait encore
Naître plus d'ardeurs.

Heureux un cœur tendre
Qu'il veut enflâmer!
Gardons-nous d'attendre,
Hatons-nous d'aimer.

Les roses nouvelles,
Pour paroître belles,
N'ont dans leur Printemps
Que quelques instants,
Pour plaire comme elles
L'Amour n'a qu'un temps.

LE ROY.

Offrons aux Dieux ce Temple, il est temps qu'on commence,
Que chacun avec moy s'avance.

Dans le temps qu'ils veulent entrer dans le Temple, il paroît tout en feu, la Terre tremble, & le Tonnerre se fait entendre.

CHOEURS.

Ah ! quel bruit ! quel fracas ! ah ! quel desordre affreux !
Quels tremblemens ! quels deluges de feux !
Dieu des Mers, est-ce encor l'effet de ta vengeance?

LE ROY.

Dieux, nous punissez-vous, quand nous nous soûmettons ?
Le bruit cesse... qui peut calmer sa violence ?
Le Ciel veut s'expliquer... que l'on fasse silence...
Ecoûtons, écoûtons.

Une Voix que l'on entend.

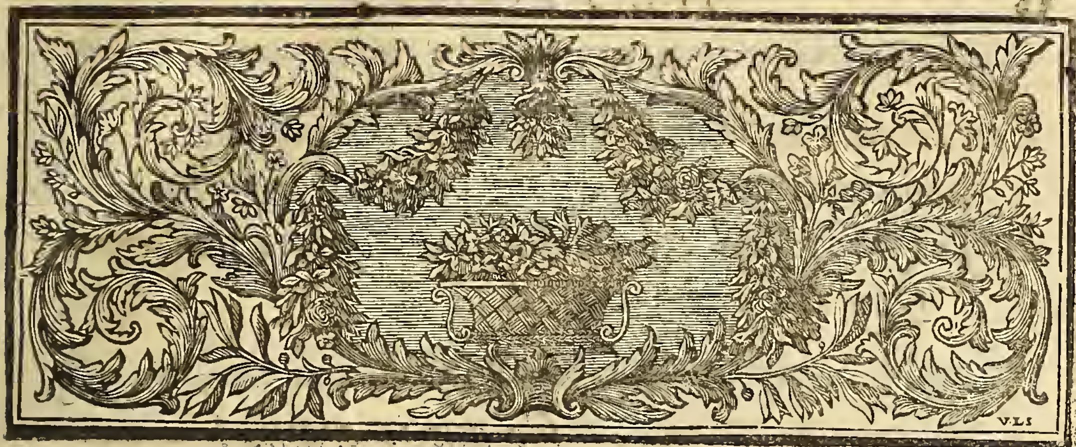
Au pied du Mont-Ida qu'Anchise vienne apprendre
Des volontez du Ciel ce que l'on doit attendre.

LE ROY.

Nôtre sort va se declarer,
Allons voir s'il faut craindre, ou s'il faut esperer.

Fin du premier Acte.





ACTE SECOND.

Le Theatre Represente un Desert au pied du Mont-Ida, on y voit des Precipices & des Torrens qui tombent du sommet.

SCENE PREMIERE.

HESIONE, ANCHISE.

HESIONE.



H Ciel! que venons-nous d'entendre?
Un Oracle nouveau que je ne puis comprendre,
Veut qu'on vous laisse seul sans deffense en ces lieux;
Quel est donc le dessein des Dieux?
Que pretendent-ils? Non, en vain leur voix l'ordonne,
Vous ne serez point seul en ces lieux pleins d'horreur,
Un noir pressentiment épouvante mon cœur,
Et l'Amour ne veut pas que je vous abandonne.

ANCHISE.

Les Dieux me vont icy declarer nos destins,
Soûmettons-nous à leur pouvoir suprême :
Laissez-moy seul : suivons leurs ordres souverains,
Que craignez-vous ?

HESIONE.

Ce que je crains !
Ignorez-vous que je vous aime ?
Je crains pour vous, je crains de perdre vôtre cœur,
Sans cesse je fremis, je tremble,
Je ne puis penetrer quel sera mon malheur ;
Mais je sens que je crains tous les malheurs ensemble.

Tout nous flattoit de l'Hymen le plus doux !

ANCHISE.

Quelque soit le Destin où l'Oracle me livre,
Les Dieux même en seront jaloux :
Ah ! si pour vous je ne puis vivre,
Du moins je puis mourir pour vous.

HESIONE.

Tout m'allarme & m'inspire une affreuse tristesse,
Ma crainte en ce moment égale ma tendresse.

HESIONE, ANCHISE.

Helas ! de nôtre sort quel doit être le cours ?
O Dieux ! troublerez-vous sans cesse
Les plus beaux feux, les plus tendres amours !

SCENE SECONDE.

LE ROY, HESIONE, ANCHISE.

LE ROY.

AU bonheur des Troyens ne mettons plus d'obstacle ;
Ma fille, pour sçavoir la volonté des Dieux,
Il faut obeïr à l'Oracle ;
Laissons ce Heros dans ces lieux.

Mais que vois-je! des pleurs s'échappent de vos yeux...

ANCHISE à HESIONE.

N'augmentez point ma douleur par la vôtre ;
Belle Princesse, allez, tout doit nous rassûrer ;
Le Ciel auroit-il fait nos deux cœurs l'un pour l'autre,
S'il eût voulu les separer.



SCENE TROISIEME.

L'horreur des Deſerts s'augmente, on entend une Symphonie qui a quelque choſe d'affreux.

ANCHISE ſeul.

De ma Princeſſe, helas! j'ay calmé les allarmes;
Mais qui pourra calmer les troubles de mon cœur?
Aimable & cher objet qui cauſez ma langueur,
Pour la derniere fois n'ay-je point vû vos charmes?

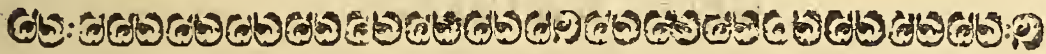
J'ay cent fois éprouvé vôtre injuſte rigueur,
Dieux, dont la voix icy m'appelle,
Une chaîne ſi belle
Pourroit à vôtre ſort égaler mon bonheur;
En êtes-vous jaloux? ah! mortelle frayeur!...

Deſerts, où regne une horreur éternelle,
Rochers, Torrens impetueux,
Precipices ouverts aux Amans malheureux,
Preparez-moy plûtôt la mort la plus cruelle.

L'Hymen alloit combler mes vœux;
Ah! quel ſupplice extrême,
De perdre ce qu'on aime,
Au moment qu'on croît être heureux!

Deserts, où regne une horreur éternelle ;
Rochers, Torrens impetueux,
Precipices ouverts aux Amants malheureux,
Preparez-moy plûtôt la mort la plus cruelle.
On entend une Symphonie vive & agreable.

Quel changement ! que vois-je ! ô Dieux !
Quel spectacle éclattant se presente à mes yeux ?



SCENE QUATRIE'ME.

Le Theatre change & represente des Jardins agréables, Venus y paroît sur un Trône de fleurs au milieu des Plaisirs, des Graces, des Ris & des Jeux, & l'Amour assis au pied du Trône, où elle est placée.

VENUS, ANCHISE, suite de Venus.

VENUS.

GRaces, Amours, qui cherchez à me plaire,
Venez de toutes parts,
Vôtre secours m'est necessaire ;
Charmez de ce mortel le cœur & les regards ;
Chantez sous ces naissans feüillages,
Formez les plus tendres accords,
Que les Oyseaux par leurs ramages,
Que les Echos secondent vos efforts.

Chœur d'Amours & de Graces.

Chantons sous ces naissans feüillages,
Formons les plus tendres accords,
Que les Oyseaux par leurs ramages,
Que les Echos secondent nos efforts.

UN PLAISIR.

Avec les Jeux, les Ris & la Jeunesse
Dans ce séjour
Venus conduit sa Cour:
Que ses regards inspirent de tendresse!
Que pour la voir, à l'envi tout s'empresse,
Goûtez, goutez, dans ces beaux lieux
Une douceur qu'elle dérobe aux Dieux.

UNE GRACE.

A l'Amour tout doit rendre les armes,
Paisibles Cœurs, cedez à ses attraits,
Venez tous éprouver ses allarmes,
Ne craignez point le pouvoir de ses traits,
Ils ont plus de charmes,
Que vôtre paix.
Pourquoy fuïr quand ce Dieu se presente?
Vôtre bonheur doit-il vous allarmer?
Il dépend du plaisir d'aimer;

Les

Les langueurs, les ſoûpirs, tout enchante
Les tendres Amans,
Leur ame eſt contente
Dans les tourmens;
La froide ſageſſe
D'un cœur ſans tendreſſe,
N'a point à pretendre de doux momens.

VENUS à ſa ſuite.

C'en eſt aſſez: allez, que l'on nous laiſſe.

Les Plaiſirs ſe retirent.

SCENE CINQUIEME.

VENUS, ANCHISE.

VENUS.

JE ne veux plus te cacher ton bonheur,
De Venus dans ces ſoins reconnois la tendreſſe,
Elle oublie aujourd'huy ſa ſuprême Grandeur,
Ce n'eſt que comme Amante, & non comme Déeſſe,
Qu'elle vient demander ton cœur.

ANCHISE.

O Ciel!

VENUS.

Tu peux juger de mon amour extrême,
J'abandonne pour toy le celeſte ſéjour,
Eh! qui pourroit ſçavoir comme il faut que l'on aime,
Si ce n'eſt la mere d'Amour!

ANCHISE.

Helas ! pourquoy m'offrez-vous tant de gloire ?
Déesse, vous sçavez si je puis l'accepter.

VENUS.

D'un autre objet tu gardes la memoire,
Et pour aimer Venus tu n'oses le quitter !

ANCHISE.

D'une ardeur nouvelle
Ne cherchez point à m'enflâmer,
Venus voudroit-elle aimer
Un cœur qui seroit infidelle ?

VENUS.

On peut être inconstant pour faire un plus beau choix.

ANCHISE.

Il n'est permis qu'aux Dieux de vivre sous vos loix ;
Mille cœurs enchantez d'un si bel esclavage,
Feroient de vous aimer leur bonheur le plus doux ;
Mais pour vous rendre un digne hommage,
Il faut un cœur qui n'ait aimé que vous.

VENUS.

Mon cœur s'est donc flatté d'une esperance vaine ?
Eh bien : suivez l'ardeur qui vous entraîne :

Je fais mon bonheur de vous voir,
Mais je vous aime trop pour vouloir vous contraindre,
Connoissez mon amour, ignorez mon pouvoir ;
Venus se fait aimer, & ne se fait point craindre.

Vous voulez me quitter ! vous contez chaque instant !..

ANCHISE.

A vos regards tout doit rendre les armes,
Si je n'adore pas leur pouvoir éclatant,
Je ſens du moins qu'un cœur qui veut être conſtant,
Doit craindre de voir tant de charmes.

Anchiſe s'en va.

VENUS à L'AMOUR.

Vole, ſuis cet Amant, vole aprés luy, mon fils,
Puiſqu'à tes loix tu m'as ſoûmiſe,
Va ſçavoir du Deſtin quel eſpoir m'eſt permis,
Et retiens dans ces bois l'ingrat qui me mépriſe.

L'Amour s'envole.

SCENE SIXIEME

VENUS ſeule.

IL me mépriſe! ô vous qui tant de fois
Fûtes les Témoins de ma gloire,
Vous voyez un mortel échapper à mes loix
Dieux! pourrez-vous le croire?
Pourray-je le ſouffrir?... Non, courons, vengeons-nous,
Je me ſuis trop long-temps contrainte en ſa preſence,
Eclatez, mon juſte couroux:
Qui peut retenir ma vengeance?
Je ſuis Déeſſe, j'aime & mon cœur eſt jaloux!
Perdons le cruel qui m'offenſe,
Hâtons-nous de nous l'immoler,
Allons... que fais-je?.. où veux-je aller?..

Je ſuis Déeſſe, helas! en ſuis-je moins ſenſible?
Ah! tout cruel qu'il eſt, il poßede mon cœur;
Non, qu'il vive, & qu'il m'aime enfin, s'il eſt poſſible,
Que ma ſeule Rivale éprouve ma fureur;

Pour rendre ſon ſupplice extrême,
Rendons ſon cœur jaloux;
Je le ſens trop bien par moy-même,
Ce ſera luy porter les plus funeſtes coups.

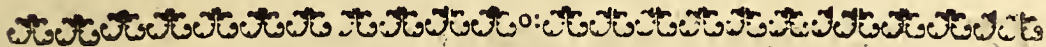
Fin du ſecond Acte.





ACTE TROISIE'ME.

Le Theatre Repreſente une Colonade & le Palais de Laomedon en perſpective.



SCENE PREMIERE.

HESIONE ſeule.


Ciel ! il me trahit ! ô Ciel ! eſt-il poſſible ?
Qu'ay-je donc fait ? helas ! je l'ay trop tôt aimé ;
Pour éteindre les feux dont il parut charmé,
Il attendoit, l'Ingrat ! que j'y fuſſe ſenſible.

Tu romps un ſi charmant lien,
Perfide, tu me fuis ! tu mépriſes mes larmes !
Ah ! ſi Venus a plus de charmes,
Venus a-t'elle un cœur comme le mien ?

Mon cœur long-temps charmé de ſon indifference,
Pour toy ſeul de l'Amour a ſenti la puiſſance,
Et mille objets ont enflâmé le ſien...

O Déesse! ô Venus! pour moy trop redoutable;
Et toûjours à mes yeux trop belle & trop aimable,
Pardonne à mes malheurs mes transports offençants,
Amante infortunée en perdant un volage,
De ma raison & de mes sens
J'ay perdu l'empire & l'usage.

SCENE SECONDE.

TELAMON, HESIONE.

TELAMON.

VOus détournez vos regards inquiets....
Vous cherchez à fuïr ma presence!
Ah! ne fuyez plus desormais
Qu'un perfide qui vous offense.

HESIONE.

Helas!

TELAMON.

Vous vois-je enfin plus sensible à mes feux?

HESIONE.

Je vous plains.

TELAMON.

Est-ce ainsi que vous flatez ma peine?
Vous me plaignez! c'est me dire, inhumaine,
Que je suis toûjours malheureux:
Juste Ciel! d'un ingrat les mépris, l'inconstance
Ne peuvent de vos feux vaincre la violence?

Ce n'eſt plus un ſecret, Venus l'a ſçû charmer ;
Quand Venus le declare, en doutez-vous encore ?
Mépriſez qui vous fuit & commencez d'aimer
Un cœur conſtant qui vous adore.

HESIONE.

Ah ! que mon cœur va payer cherement
Les premieres douceurs qu'il goûtoit en aimant !

L'ingrat que j'ayme, helas ! vient d'éteindre ſa flâme ;
Tout me parle en ces lieux de mon bonheur paſſé ;
Sur ces arbres encor ſon amour eſt tracé,
Tandis que de ſon ame
Il eſt pour jamais effacé :

Paiſibles Bois, & vous claires Fontaines
Qui murmurez dans ces Valons charmans,
Témoins de nos amours, témoins de ſes ſermens
Vous le serez de mes cruelles peines.

Ah ! que mon cœur va payer cherement
Les premieres douceurs qu'il goûtoit en aimant !

TELAMON.

Quoy ! n'oſez-vous punir ſon inconſtance ?
Ah ! finiſſez pour moy vôtre injuſte rigueur :
Servez-vous contre luy du ſecours de l'abſence,
Dans les Climats ſoûmis à mon obéiſſance
Venez couronner mon ardeur ;
Venez, belle Princeſſe,
Regnez dans le ſein de la Grece,
Comme vous regnez dans mon cœur.

HESIONE à part.

Il adore Venus ! il me fuit l'infidelle !
J'aurois quitté pour luy le ſouverain des Dieux.

TELAMON.

Vous m'outragez encor, cruelle,
Vôtre amour éclate à mes yeux ;
O Ciel ! quel injuſte partage !
Sa gloire égale mon tourment :
Vous donnez vôtre haine au plus fidelle amant,
Et vôtre amour au plus volage.

HESIONE.

Je m'égare, je céde à mes mortels ennuis ;
Ne ſoyez plus témoin de ma foibleſſe extrême ;
Dans le trouble où je ſuis
Que ne puis-je, grands Dieux ! me cacher à moy-même ?

SCENE TROISIEME.

TELAMON ſeul.

ELle me fuit ! tout trompe mes deſirs !
O Venus, ta pitié me devient inhumaine,
Je devois par tes ſoins trouver mille plaiſirs,
Tu ne fais qu'augmenter ma peine.



SCENE

SCENE QUATRIEME.

VENUS, TELAMON.

VENUS.

VEnus ne ceſſe point de proteger tes feux ,
Je vais combler ton eſperance ,
Je vais pour ton bonheur ſignaler ma puiſſance.
Mon Empire s'étend juſqu'au bord tenebreux ,
Par un enchantement je veux t'aider à plaire ,
Proſerpine avec moy ſecondera tes vœux ;
Des Treſors de Pandore elle eſt dépoſitaire ,
Je ne ſçaurois ſans elle achever ce myſtere ,
Demeure dans ces lieux , & voy
Ce que je vais tenter pour toy.

SCENE CINQUIEME.

VENUS, TELAMON.

Chœurs d'Ombres fortunées & de Nymphes de Proſerpine, Troupes d'Amours.

VENUS.

TEndres Amours , Troupe charmante ,
Obéiſſez à mon commandement ;
Venez , venez répondre à mon attente ,
Venez tous préſider à cet Enchantement.

Les Amours ſe placent ſur les coſtez du Theatre.

Et vous heureuſes Ombres ,
Amants, dont autrefois l'Amour combla les vœux ,
Vous qui dans les Royaumes ſombres
Aprés la mort encor brûlez des mêmes feux ,
Reconnoiſſez la voix qui vous appelle ,
Sortez du tenebreux ſejour ;
Ce doit être pour vous une douceur nouvelle
De ſervir la Mere d'Amour.

Les ombres fortunées des Amans ſortent des champs Eliſées.

Chœur d'Ombres d'Amans heureux.

Sortons du tenebreux ſejour ;
Ce doit être pour vous une douceur nouvelle ,
De ſervir la Mere d'Amour.

VENUS.

Reine des ſombres Bords , ne me refuſe pas
Le ſecours que j'implore.
Verſons ſur cet Amant les plus charmans appas ,
Qu'il puiſſe plaire aux yeux de l'objet qu'il adore :
Reine des ſombres bords , ne me refuſe pas
Le ſecours que j'implore.

Les Triomphes de Proſerpine paroiſſent.

Chœur d'Ombres fortunées & des Nimphes de Proſerpine.

Venus , tout ſe ſoûmet aux charmes de tes yeux ,
Quelle puiſſance eſt plus forte & plus grande ?
L'Empire de la Mer , & la Terre & les Cieux ,
L'Enfer même obeït , quand ta voix luy commande.

Une Ombre fortunée.

Jusques dans le sombre séjour
On ressent les feux de l'Amour.
Son charmant flambeau nous éclaire :
Il est le seul qui peut nous plaire ,
Quand nous perdons celuy du jour.

VENUS.

Aimable Vainqueur ,
Cher tiran d'un cœur ,
Amour dont l'empire ,
Et le Martyre
Sont pleins de douceur ,
Joins à mes charmes
L'effort de tes armes ,
Hate mon bonheur :
Tu peux , quand tu veux ,
Nous brûler dans l'onde ;
Le flambeau du monde
Brille de tes feux ;
Tu sçais charmer ,
Tu sçais desarmer
Le Dieu de la Guerre ;
Le Dieu du Tonnerre
Se laisse enflâmer :
Dans les Enfers ,
Aux Cieux , sur la Terre ,
Tout porte tes fers.

VENUS à Telamon.

Le charme est fait ; tu vas attendrir l'inhumaine,
Mais les instans sont precieux ;
Qu'elle parte avec toy, qu'elle quitte ces lieux,
De mes enchantemens la force sera vaine,
Si ton Rival s'offre à ses yeux :

Tu parois interdit... quoy ! lorsque tu peux plaire,
Lorsque tu peux joüir d'un sort charmant...

TELAMON.

Helas ! un tel bonheur doit-il me satisfaire,
Quand il faut l'obtenir par un enchantement ?
Je ne dois employer que ma seule constance,
Quel charme est plus puissant pour triompher des cœurs ?

VENUS.

Sur un cœur prevenu les plus vives ardeurs
Ont bien peu de puissance ;

Pour punir ton Rival, du moins en ce moment
Servons-nous du secours de cet enchantement.

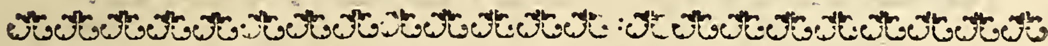
L'Amour l'a retenu dans la Forêt prochaine,
Je vais le ramener, mais pour rendre sa peine
Egale à ton tourment :
Faisons luy voir Hesione infidelle
Bruler pour toy d'une flâme nouvelle ;
Dans tes transports jaloux, vien goûter la douceur
De pouvoir d'un Rival traverser le bonheur.

Fin du Troisiéme Acte.



ACTE QUATRIÉME.

Le Theatre Repreſente le Port de Sigée dans le fond, d'un côté des Bois, & de l'autre la Ville de Troye.



SCENE PREMIERE.

ANCHISE ſeul.

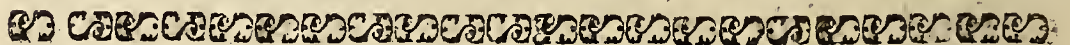


U s'addreſſent mes pas? dans ces funeſtes lieux
Quel ſpectacle Venus vient d'offrir à mes yeux!
J'ay vû la perfide Heſione
Jurer à mon Rival d'éternelles amours!
Que ſont-ils devenus?... ô Dieux! par quels détours
Ont-ils fuy la fureur où mon cœur s'abandonne?
Dans des Deſerts affreux, je m'égare, je cours...
Heſione... en vain je l'appelle!
Elle aime mon Rival! l'ingrate! l'infidelle!
Elle a pû me trahir! Ciel! en ce même jour
Où j'ay quité pour elle
La Mere de l'Amour!

O rage ! ô desespoir ! courons à la vengeance,
Punissons, immolons un Rival odieux :
Que l'inhumaine qui m'offence
Le voye expirer à ses yeux.

Hesione paroît.

Mais elle vient, je tremble & mon couroux timide
Cede à de tendres mouvemens :
Justes Dieux, deviez-vous, avec un cœur perfide,
Luy donner des yeux si charmans ?



SCENE SECONDE.

HESIONE, ANCHISE

ANCHISE.

MA presence vous trouble, ah ! je le vois, cruelle,
Vous cherchez un autre que moy.

HESIONE.

Je cherchois un Amant fidele,
Et je trouve un Ingrat qui me manque de foy.

ANCHISE.

Perfide, poursuivez, vous qui venez d'éteindre
Les plus aimables feux...
Mais, que fais-je ? pourquoy m'en plaindre,
Quand Venus à mon cœur presente d'autres nœuds ?

HESIONE.

Porte luy donc tes vœux.

Tout cede à ses appas, tout cede à sa puissance,
Mais long-temps dans tes fers crois-tu la retenir?
Va, je laisse à son inconstance,
Ingrat, le soin de te punir.

ANCHISE.

Aprés tant de sermens d'une Amour éternelle,

HESIONE.

Aprés tant de sermens de ne changer jamais,

ANCHISE.

Vous brûlez d'une ardeur nouvelle!

HESIONE.

Tu renonces, Parjure, à des nœuds si parfaits!

ANCHISE.

Que n'est-il vray? du moins que ne le puis-je feindre?
Ah! vous regnez trop dans mon cœur,
Je ne sçaurois plus me contraindre,
Mon trouble, mes regards trahissent ma langueur.
Mais quoy?.. vous gardez le silence...
Qu'entens-je... quel soupir vient de vous échaper?

HESIONE.

Ah! laisse-moy, Cruel, aprés ton inconstance
Que te sert-il de me tromper?

ANCHISE.

Moy vous tromper ! eh-bien , barbare,
Ma mort va vous prouver ma foy.

Il tire ſon Epée.

HESIONE en l'arreſtant.

Arreſte, helas ! que fais-tu ? quel effroy,
Quelle ſoudaine horreur de mon ame s'empare !
Pourquoy veux-tu mourir ?... vivez plutôt pour moy,
Cher Prince : Quoy Venus ... quoy Venus elle-même
N'auroit pû... Mais, que dis-je ? elle a ſceu vous charmer ,
Elle a trop de beautez, elle eſt Déeſſe, elle aime,
Que de raiſons pour m'allarmer !

ANCHISE.

Ah ! que n'a-t'elle encor quelque grace nouvelle ?
Mes mépris à vos yeux braveroient ſon couroux,
Plus j'aurois à quitter pour vous,
Plus vôtre gloire ſeroit belle :
Mais Telamon.....

HESIONE.

O Dieux ! par quel enchantement
A-t'il pû me ſurprendre un regard favorable?
Helas ! en ce moment
Quel ſouvenir m'accable !..
Mais ma raiſon revient, & je vois mon erreur :

O Venus

O Venus, jalouse Déesse,
Qu'esperois-tu par cette adresse?
Du crime de mes yeux j'ay deffendu mon cœur.
Par tes efforts mon feu s'augmente encore,
Prince, c'est-vous, c'est-vous seul que j'adore,
Aimons-nous.

ANCHISE.

Aimons-nous.

TOUS DEUX.

Nos amours de Venus causent la jalousie,
Rendons son cœur encor mille fois plus jaloux;
Aimons-nous, aimons-nous;
Quand sa fureur devroit nous arracher la vie,
Mourons en des liens si doux,
Aimons-nous, aimons-nous.



SCENE TROISIEME.

VENUS, HESIONE, ANCHISE.

VENUS.

C'En est trop. La douceur fut toûjours mon partage.
Mais en un seul moment l'Amour change les cœurs,
Je ne respire plus que la haine, & la rage;
Vous allez l'un & l'autre éprouver mes fureurs.

HESIONE & ANCHISE.

O Ciel! fuyons ſa violence.

VENUS.

Vaine pitié, cedez à ma vengeance:
A punir les Troyens juſtement animé,
Neptune alloit cauſer un funeſte ravage
D'affreux débordemens auroient détruit l'ouvrage
Que luy-même à formé;
Pour ſauver ce que j'aime
J'ay calmé ſa fureur, j'ay retenu ſon bras;
Mais c'en eſt trop, je veux moy-même
L'irriter contre des ingrats.
Dieu des Mers viens ſervir une haine fatale,
Fais ſur ces bords regner l'horreur;
Que ne reſſens-tu ma fureur,
Pour mieux tourmenter ma Rivale.

On entend le bruit d'une tempeſte.

On repond à mes vœux!... Neptune me ſeconde...
J'entens avec plaiſir ces affreux ſiflemens...
Les vents ſoulevent l'onde....
La Terre fremit.... le Ciel gronde...
Une ſoudaine horreur confond les Elemens.

SCENE QUATRIEME,

VENUS, NEPTUNE, BORE'E. Troupe de vents, Troupe de Dieux Marins.

NEPTUNE.

JE viens à ta voix qui m'appelle,
Ma haine en ta faveur eût peine à se calmer,
Contre une Ville criminelle :
Qu'avec plaisir je vais la rallumer !

Que tout serve ici ma haine,
Que les flots innondent ces lieux,
Tirans des airs, vents furieux,
Sortez, brisez vôtre chaîne.

NEPTUNE, Chœur des Dieux Marins.

Renversons ces Palais, détruisons ces Remparts :
Que le trouble, & l'horreur regnent de toutes parts.

VENUS & NEPTUNE.

VEN. { *Amour laisse agir ma fureur,*
NEP. { *Fureur viens regner dans mon cœur.*

On nous méprise, on nous outrage,
Repandons dans ces lieux l'horreur,

VEN. { *Secourez ma* { *jalouse* } *rage.*
NEP. { { *trop juste* }

NEPTUNE.

Qu'un Monſtre furieux ſorte du ſein des Eaux
Qu'il cauſe ſur ces bords mille malheurs nouveaux.

VENUS & NEPTUNE.

VEN. { *Amour laiſſe agir ma fureur,*
NEP. { *Fureur viens regner dans mon cœur,*

On nous mépriſe, on nous outrage,
Repandons dans ces lieux l'horreur,

VEN. NEP. { *Secourez ma* { *jalouſe* / *trop juſte* } *rage.*

NEPTUNE à Venus.

Ce Monſtre va ſervir ma haine & ta tendreſſe,
Telamon ſeul peut vaincre ſa fureur:
Si le Roy veut enfin que le ravage ceſſe,
La main de la Princeſſe
Doit eſtre le prix du Vainqueur.

Fin du quatriéme Acte.





ACTE CINQUIE'ME.

Le Theatre Repreſente une Campagne ravagée par le Monſtre.

SCENE PREMIERE.

VENUS ſeule.



MES yeux, n'avez-vous plus de charmes?
Ne pouvez-vous ſervir le penchant de mon cœur?

J'excite ſur ces bords de mortelles allarmes,
De Neptune irrité j'allume la fureur:
Helas! dois-je cauſer tant d'effroi, tant d'horreur?

Mes yeux, faites briller vos charmes,
C'eſt à vous de ſervir le penchant de mon cœur.

Que dis-je? mes appas ſont d'inutiles Armes
Pour combatre l'ingrat qui cauſe ma langueur;
Puniſſons le mépris qu'il fait de mon ardeur.
Mes yeux, vous n'avez plus de charmes,
Juſtedepit, ſervez les tranſports de mon cœur.



SCENE SECONDE.

VENUS, ANCHISE.

ANCHISE un tronçon d'épée à la main.

QUoi ! tout trompe mon esperance !
Quel pouvoir, quel charme secret
Rend le Monstre invincible aux traits que je lui lance?
Ils tombent à ses pieds sans force, & sans effet :
Confus, desesperé, j'irrite sa furie,
Il m'évite, il me fuit, il respecte ma vie....

à Venus.

Cruelle, dans l'état où vous m'avez reduit
La mort est mon unique envie,
Et pour comble d'horreur par tout la mort me fuit.

VENUS.

C'est moi qui de tes jours embrasse la défense,
C'est pour mieux servir ma vangeance ;
En te laissant perir j'en perdrois tout le fruit.
Je veux que tes régards soient témoins de la gloire
De ton Rival heureux,
Il domptera le Monstre, & pour combler ses vœux
Hesione sera le prix de sa victoire.

ANCHISE.

Barbare ! de quel coup m'osez-vous menacer !

VENUS.

Ingrat, à quel excez oses-tu m'offenser?

Ah! je rougis de ma foiblesse,
Crains que Venus ne vange sa tendresse
Par un spectacle encor plus cruel à tes yeux.

ANCHISE.

Je vous entends! ô Ciel! je vous entends... barbare,
Quel transport! quel dessein afreux!
Mais ma mort previendra le destin rigoureux
Que votre fureur me prepare.

VENUS.

Tu crains pour ma Rivale; ah! mon juste couroux
S'alume encor par tes allarmes.

ANCHISE.

Briserez-vous des nœuds si doux?
D'une innocente ardeur troublerez-vous les charmes?
Ah! si vous écoutez ce couroux éclatant,
Ne punissez du moins qu'un Amant deplorable;
Hesione est-elle coupable,
Si j'ay pour elle un cœur trop tendre & trop constant!
Au nom du tendre amour qui nous doit la naissance...

VENUS.

Ingrat en vain pour toy j'en ressens la puissance.

ANCHISE.

Epargnez ce que j'aime & laissez-moy perir:

VENUS.

Ton amour, tes soupirs, tes discours, tout m'outrage.

ANCHISE.

Cruelle, faites-nous mourir,
Achevez vôtre ouvrage.

ANCHISE, VENUS.

ANCH. { *Je ne puis toucher vôtre cœur:*
VEN. { *Mes feux ne touchent point ton cœur:*

} *Serez-vous* } { *toûjours* } *inflexible?*
} *Seras-tu* } { } *insensible?*

ANCH. { *Ah! que vôtre amour est terrible!*
VEN. { *L'Amour qu'on outrage est terrible.*

La haïne a bien moins de fureur.

ANCHISE.

Les Dieux à cet excez portent-ils leur colere!
Mais le Roy vient: Que faut-il que j'espere?



SCENE TROISIEME.

VENUS, ANCHISE, LE ROY.

ANCHISE.

AH ! Seigneur, quel ſera le ſuccez de mes feux ?

LE ROY.

Je gemis comme vous d'un ſort trop rigoureux,
Prince, il faut pour jamais oublier Heſione.

ANCHISE.

Qu'entends-je ?

LE ROY.

Neptune l'ordonne,
Telamon eſt vainqueur, & ma fille eſt le prix
Qu'a reçû ſon courage.

ANCHISE.

Quelle fureur vient ſaiſir mes eſprits !
Dans le ſang d'un Rival lavons un tel outrage.

LE ROY.

Ne tentez point d'inutiles efforts:
Ses Vaiſſeaux ſont partis, ils ſont loin de nos bords:
Le Ciel, la Mer, pour luy tout devient favorable.

ANCHISE.

O Sort, es-tu content? ſuis-je aſſez miſerable?
Elle eſt partie, ô Ciel! elle a quitté ces lieux!...
Roy cruel, Roy parjure....
Mais dois-je m'étonner quand tu trompes les Dieux,
Que tu me faſſes cette injure?

Je ne la verray plus! pour jamais ſes beaux yeux
Vont loin des miens éclairer d'autres lieux!

Que vois-je!..quel pouvoir dãs les Enfers m'entraîne?
Quelle inviſible main m'enchaîne!...
Quel Monſtre!... quelle obſcurité!...
Quel ſpectacle à mes yeux eſt icy preſenté!

Au Roy.

Tremble, Roy cruel, tremble;
La Grece contre toy s'aſſemble...
O Ville infortunée! ô malheureux Remparts!
Les Dieux les reduiſent en poudre,
Parmi les feux des Grecs j'entens gronder la foudre!
L'Effroi, l'horreur, la mort volent de toutes parts!

Au travers des feux & des armes
Je vois tes Palais ſaccagez!
Quelle nuit!.. quels cris!.. que de larmes!
Traitre, les Dieux & moy, nous ſommes tous vangez.

Il tombe accablé de douleur.

LE ROY.

O Dieux, l'inspirez-vous?

VENUS.

J'adouciray leur haine,
Venus sera pour toy, cesse de t'allarmer:
Helas! de ce Heros je sens toute la peine,
Laisse-moy dans ces lieux par mes soins a calmer.

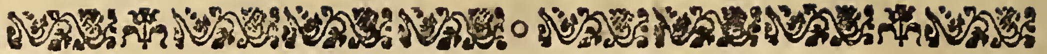
Le Roy sort.

On entend un bruit de Trompettes.

Quel prodige nouveau! quel bruit se fait entendre?
Mercure vient ici, que me veût-il apprendre?

VENUS.

Le Theatre change & represente dans le fond la Porte Triomphale de Rome sur les côtez des Palais. Mercure paroît avec les songes sous la figure de Romains qui celebrent un Triomphe, & qui conduisent les Parthes, les Scythes, les Massagettes enchaînez. Une troupe de jeunes Romaines vient en dançant recevoir les Vainqueurs.



SCENE DERNIERE.

VENUS, MERCURE, Chœur de Songes ſous la figure de Romains. Troupe de ſonges ſous la figure de Sarmates, de Scythes, de Maſſagettes. Troupe de Songes ſous la figure de Romaines.

MERCURE.

L'Amour a flechi le deſtin
Banniſſez vos frayeurs, ce Heros doit enfin
Partager vôtre flame
Par l'Ordre de ces Dieux, je vais calmer ſon Ame.

Il touche Anchiſe de ſon Caducée.
Aux ſonges ſous la figure de Romains.

Vous qui m'avez ſuivi, venez, faites luy voir
De ſa poſterité la gloire & le pouvoir.

Preſentons à ſes yeux cette Ville puiſſante
Maîtreſſe de tout l'Univers,
Monſtrons luy Rome triomphante
Et les plus grands Rois dans ſes fers.

CHOEUR DES ROMAINS.

Triomphons à jamais ſur l'Onde & ſur la Terre,
Soumettons, enchaînons les Peuples & les Rois:
Que dans la Paix, que dans la Guerre,
Tout aime, tout ſuive nos Loix.

Les Romains oſtent les chaînes aux Sarmattes, qui marquent par leurs dances le plaiſir qu'ils ont de recevoir la liberté.

UNE ROMAINE.

Envain conduits par la Victoire,
Suivis de la Gloire
Vous mettez aux fers
Mille Peuples divers;

Guerriers invincibles,
Guerriers ſi terribles,
Il faut à l'Amour
Ceder à vôtre tour:

Non non les plus fortes Armes
Ne deffendent pas du pouvoir de ſes charmes;
Ce Dieu ſoûmet les cœurs
Des plus fiers Vainqueurs.

CHOEUR DES ROMAINS.

Triomphons à jamais ſur l'Onde & ſur la Terre;
Soumettons, enchaînons les Peuples & les Rois:
Que dans la Paix, que dans la Guerre
Tout aime, tout ſuive nos Loix.

VENUS.

Tout m'aſſûre en ce jour d'un bonheur plein de charmes;
Volez, Zephirs, volez dans ma brillante Cour:
Et vous fuyez, triſtes allarmes,
Que ne peut le deſtin, d'accord avec l'Amour?

Les Zephirs deſcendent avec un Pavillon & enlevent Anchiſe.

Fin du cinquiéme & dernier Acte.